

Aéroport : pour les riverains, pas urgent d'investir

SOCIÉTÉ. Réagissant aux déclarations de la présidente de la Région et des organisations patronales pressant l'État de lancer les travaux de modernisation de l'aéroport, le Coceta continue de militer pour une réduction du trafic ou son transfert ailleurs.

En appelant à l'urgence d'investir sur l'aéroport actuel de Nantes-Atlantique, la présidente de Région et les acteurs économiques, le Medef et la CCI inclus, courent après le développement économique comme des canards sans tête !», réagit le Collectif des citoyens exposés au trafic aérien (Coceta) après les récentes déclarations de Christelle Morançais et des organisations patronales pressant l'État de lancer enfin les travaux de modernisation de l'aéroport de Nantes.

« Un investissement durable assez douteux »

Opposé à « un projet contre-nature » qui ne viserait qu'à développer le trafic de l'aéroport en faisant l'impasse sur son impact environnemental



Pour le Coceta, le projet de réaménagement de Nantes Atlantique fait l'impasse sur l'impact environnemental et l'augmentation des nuisances liés à la hausse du trafic.

Photo archives PO

et l'augmentation « des nuisances que devront subir 100 000 citoyens de l'agglomération nantaise », le Coceta met en doute l'étude mise en avant par la présidente de la

Région, selon laquelle 1 % du PIB du territoire serait mis en péril par l'absence d'investissement à Nantes Atlantique.

Selon le collectif, qui reven-

dique 1 800 membres actifs, les investissements promis par l'État et réclamés par Christelle Morançais et les organisations patronales ne profiteront « qu'à une minori-

té d'investisseurs » et aux compagnies low-cost présentes sur l'aéroport. Mais en aucun cas aux PME de la région, ni au secteur du tourisme et du commerce, ni aux habitants de la métropole, « mis à part les voyageurs compulsifs ».

Pour le Coceta, « ce n'est pas tant le principe de l'outil qui est remis en cause, c'est son emplacement qui est incompatible avec l'ambition de développer son trafic selon un objectif inédit à ce jour : jusqu'à 15 millions de passagers par an (entre 100 à 120 000 mouvements d'avions) ».

Et d'enfoncer le clou en dénonçant « un investissement durable assez douteux puisqu'il s'agit de financer un aéroport qui générera tant de nuisances qu'il faudra soit revoir les ambitions à la baisse, soit le déménager ».

X.B.

